

CENTURIONS

Trente baroudeurs de l'Indochine française

Alain Sanders

Reconquête, n° 321, octobre 2015

Centurions. Trente baroudeurs de l'Indochine française, par Alain Sanders

À l'arrivée du courrier, sans plus attendre, je me suis jeté sur ce livre feuilleté rapidement avant d'y revenir ensuite, m'attardant sur le nom des héros choisis par Alain et leurs photos.

À la différence de mon ami Alain, je n'ai pas vécu au Vietnam du sud, dans une Indochine encore libre, encore marquée par les sacrifices de nos soldats et qui lui est « comme une blessure jamais cicatrisée ».

Mais ma vie de militant a fait que dès mes années de « PM para », au fil du temps j'ai rencontré quelques uns de ces centurions et d'autres encore dont la chaleur amicale m'est toujours allé droit au cœur.

Voilà que je retrouve dans ces pages la photo et le récit de la vie de Pierre Buchoud, ce colonel « para », vice-président de l'UNP rencontré à Pau, près de l'ETAP si chère à tous les anciens, et qui encouragea nos combats de jeunesse étudiante anticommuniste et solidariste.

Voici Bernard Cabiro, un des grands parmi les grands de la Légion, couvert de blessures autant que de médailles et dont je salue ici l'épouse Mireille qui, dans les Landes, ne manque jamais nos réunions.

Et s'ouvrent après lui les pages consacrées à Pierre Château-Jobert, le légendaire « Conan » des Forces françaises libres et de la geste parachutiste dont je me souviens notamment avec ravissement de sa réflexion, un soir à la sortie de la première réunion d'Amitié Française alors que nous venions de fermer la Mutualité : « Et maintenant, faut pas perdre le nord », et Conan de tirer de son gousset sa boussole salvatrice. Et moi, entouré des Le Morvan, de lui répondre : « Pas besoin mon colonel, y a plus qu'un bistrot ouvert, c'est par là » !

Voici bien sûr Pierre Guillaume, le célèbre « Crabe-Tambour », si bellement popularisé par le film de Pierre Schoendoerffer avec dans sa vie de quoi en remplir dix de héros pourtant pas fatigués. Pierre Guillaume, dont je retrouve les photos de nos « manifs », devenu aussi un des grands irremplaçables irremplacés de Radio-Courtoisie.

À la page 191, belle photo du colonel Georges Masselot avec un bon sourire alors qu'il était connu pour son caractère disons « difficile », un certain Jean-Marie Le Pen qui fut sous ses ordres en Indo s'en souvient.

Pour moi, je ne connus avec lui que des heures de grande camaraderie où ce grand homme se comportait comme un simple militant. Il s'était retiré en effet avec son épouse, si décorée elle aussi, à Jurançon près de Pau et je pouvais compter sur lui pour nos stages de formation de Chrétienté-Solidarité dans les Pyrénées.

Bien sûr j'ai lu attentivement ce qu'Alain consacre justement à Pierre Sergent. Mais ici, pour moi, impossible de résumer car de l'OAS-« Métro-jeunes » au Front national, ce serait tout un pan de mémoires à écrire.

Le dernier enfin par ordre alphabétique c'est le général Paul Vanuxem présenté à juste titre par Alain comme « le fidèle ». Fidèle en effet à sa promesse de « ne pas accepter en Algérie ce qui a été subi en Indochine ». Et pourtant, Dieu sait que « Vanuxem », comme il signalait, n'était pas prédisposé à devenir un général subversif bien qu'il fut un de ceux que De Gaulle craignait le plus, raison majeure pour lui retirer son commandement.

D'abord professeur de philosophie, il s'était engagé bien avant 1939 dans l'armée car « sentant venir la guerre » et s'illustra dès la campagne d'Italie puis en Indochine et en Algérie. Il vint à Castres avec son épouse soutenir totalement mon action alors que je lançais Présent. Mais, dans les deux jours passés ensemble qui suivirent, les conversations ne portèrent pas que sur les récentes tragédies. Heureux de converser avec mon épouse Elizabeth, professeur de latin, Vanuxem s'intéressait beaucoup à la déliquescence de l'éducation nationale et à la démolition des « humanités » que parachève dame Vallaud-Belkacem.

Mais achetez donc le beau livre d'Alain et vous découvrirez combien, ne serait-ce qu'à leurs traits, les Centurions étaient certes tous des hommes de courage et de caractère mais le plus souvent aussi des hommes de foi et, pour beaucoup, de grande charité.

Bernard Antony

Chiré, Diffusion de la Pensée française, n° 11, novembre 2015

Trente baroudeurs de l'Indochine française. Notre ami Alain Sanders nous livre ici le portrait de trente soldats exemplaires ; il leur rend hommage réparant ainsi l'injustice de l'histoire officielle qui en fait de grossières caricatures : Bigeard, Château-Jobert, Cogny, Gaucher, Pierre Guillaume, Linarès, Pierre Sergent, Vanderberghe et tant d'autres...

Faits et Documents, n° 407, du 15 décembre 2015

Portraits de trente baroudeurs, connus (Marcel Bigeard, Pierre Château-Jobert, Pierre Guillaume, Pierre Sergent, Paul Vandenberghe, etc.) ou inconnus (Henri Leclerc de Hauteclocque, fils aîné du maréchal Leclerc, Christian Simenon, frère de l'écrivain Georges Simenon, etc.) qui se sont battus avec courage et fidélité, pour l'Indochine française.

Mémoires d'Empire, n° 62, janvier-février-mars 2016

Les trente baroudeurs qu'Alain Sanders nous raconte dans ce livre – trente parce qu'il faut bien faire un choix – ont tous choisi leur camp : celui du courage, de l'insécurité, de la fidélité, des copains. C'est l'Indochine de ceux qui ne vivaient pas la guerre depuis le *Paramount* à Hanoi ou le *Continental* à Saïgon. Mais dans la boue, le sang et les rizières.

Certains sont très connus et donc incontournables. D'autres le sont moins. Comme Christian Simenon, le frère de Georges Simenon, tombé au combat. Ou Pierre Paulot, sergent-chef au 8^e bataillon de choc, tué à Diên Biên Phu. Il y avait des Corses, des Bretons, des Lorrains, des gens des Landes, des Pyrénées, de Provence, des Espagnols, des fils de la rizière (comme le colonel Leroy), des Pieds-noirs, des natifs d'Indochine (comme Romain-Desfossés), etc. Tous fils de France.

On ne leur demandait pas de faire la guerre – ou seulement de ne faire rien que la guerre –, mais aussi de construire. Ils s’y donnèrent cœur et âme. Sans jamais être vraiment soutenus par la métropole. Ils se sont battus. Et bien battus. Alors leur histoire. Pour témoigner qu’ils ne sont pas tombés « pour des prunes ». Mais il y avait aussi des femmes, comme Valérie André, Christiane Sacquez ou Geneviève de Galard. Et puis aussi, et c’est un plaisir pour nous de le retrouver dans cet ouvrage, notre président d’honneur le colonel Georges Masselot, alors capitaine, puis commandant.

Un livre à lire avec le respect qui est dû à ces hommes et ces femmes.

Le Figaro Histoire, n° 26, juin-juillet 2016

Avec passion et une très forte empathie, Alain Sanders a peint une galerie de portraits d’une trentaine de combattants français en Indochine qui, entre 1946 et 1954, prirent part à la lutte contre le Viêt-Minh. Certains, comme le lieutenant-colonel de Sairigné ou l’incroyable adjudant-chef Vandenberghe, furent tués au combat pendant que d’autres, à l’instar des renommés Bigeard ou Château-Jobert, devaient encore contribuer pendant de longues années à la gloire de l’armée française. Dans ce musée de la mémoire, les célébrités, comme les inconnus tracent ensemble le long sillon de l’engagement français pour l’Indochine, alors que de très riches annexes décrivent notamment la présence de « baroudeuses » dans cette guerre de civilisation.

Philippe Maxence

Armée & Défense, avril-mai-juin 2016

Des textes simples mais avec des annexes qui brossent le décor, permettent à des adolescents, et même à leurs parents, d’avoir une première idée de ce que fut la guerre d’Indochine.

À cette époque et malgré la Deuxième Guerre mondiale et ses conséquences, des jeunes Français risquaient leur vie pour conserver un Empire construit par leurs pères. En évoquant un peu plus de 30 figures qui furent des héros de légende il y a quelques décennies, de Bigeard à l’adjudant Vandenberghe, des généraux aux sous-officiers et aux infirmières, Alain Sanders dessine en quelques pages des individus, tous différents, mais ayant un seul but : éviter aux habitants de l’Indochine l’esclavage communiste.
